

CULTURE

NOS CINQ COUPS DE CŒUR



1. L'EXPO PHOTO

Stephan Vanfleteren, pêcheur d'images

Le Musée des Beaux-Arts de Gand (MSK) a convié le photographe flamand à comparer son travail sur l'océan aux marines des peintres du passé. Pour ce faire, le photographe a installé son chevalet (lui-même) au-devant de la plage, les pieds dans l'eau, quel que soit le temps, au risque même de se noyer. Pas étonnant, dès lors, de l'entendre évoquer le terme de fluidité concernant ce projet: celui d'un photographe réputé pour sa photographie organique, physique, maître du noir et blanc, à qui le dégradé de gris de la Mer du Nord paraît comme une évidence. Aux chaos de la mer décrits en 1833 par Paul Huet, («Les brisants à la pointe de Granville»), toile tout en éruptions prêtée par Le Louvre, Vanfleteren oppose un trou noir, comme un abîme au milieu des flots. Peintre physique qui «brosse» la mer parfois dans un expressionnisme photographique, il rappelle celui, crépusculaire, de Permeke («Sombre marine», 1928), et évoque par ailleurs le gris fantomatique d'un Spilliaert. Confronté à l'autre grand Ostendais, Ensor, et son imposante «Grande Marine – Coucher de soleil», 1885, rougeoyante à la tombée

du jour, le natif de Courtrai la complète par une vue mordorée des flots. Parfois la mer se fait montagne; chez Auguste Strindberg («Water, Dalarö», 1892), où le sommet de la vague ressemble à un pic, et dans le chef de l'artiste contemporain qui capture le sommet de la vague tel un Cervin: un paquet d'eau surpris dans toute sa physicalité. Il y a un moment propice, chez Vanfleteren, lorsqu'une mer d'huile produit une étrange croix blanche qu'un Malevitch aurait pu dessiner sur l'onde. Mais la référence la plus évidente de ce travail se trouve dans la thématique de la tempête, où l'immense diptyque à six panneaux représentant les flots déchaînés est mis en regard des peintures maritimes (réalisées à Ostende et intitulées «Mer du Nord») de son contemporain Thierry De Cordier: ce que Vanfleteren a peint en photographie, De Cordier l'a photographié en peignant dans des variantes de gris la même beauté rude de l'océan. **BERNARD ROISIN**

«Transcripts of a sea», de Stephan Vanfleteren, au MSK de GAND. Jusqu'au 04/01. mskgent.be



2. LES DISQUES

Deux CD pour Coline Dutilleul

Double coup de cœur pour Coline Dutilleul, mezzo-soprano belge au timbre vif-argent et à l'éloquence rare, qui publie deux albums la même semaine. Avec Musique en Wallonie, elle prête sa voix aux courbes raffinées de la compositrice belge Lucie Vellère, émule de Debussy injustement tombée dans l'oubli, dans un double CD aux effectifs éclectiques. Un panorama impressionniste où la clarté du texte rejoint la profondeur de la pensée. Chez Ramée, «Au salon de Joséphine» nous plonge ensuite à la Malmaison, entre romances de salon et airs d'opéra du Premier Empire. De Grétry à Méhul, Dutilleul y trouve le juste équilibre entre douceur intime et tension dramatique. Deux voyages complémentaires vers l'émotion la plus pure. **X. F.**

Infos: coline-dutilleul.com



3. LA GALERIE

La trame de Susanne Wellm

Au Rivoli, à Bruxelles, la HopStreet Gallery consacre une exposition envoûtante à la plasticienne danoise Susanne Wellm. À partir de photos issues d'albums de famille ou de vieux films, l'artiste tisse littéralement l'image: les tirages sont découpés puis recomposés en un maillage fin qui leur donne des accents tantôt japonisants, tantôt de pellicule Super-8 retrouvée au grenier. Entre mémoire intime et histoire collective européenne, ces scènes suspendues semblent à la fois proches et lointaines, comme des souvenirs qu'on ne parvient plus à dater. Le regard circule dans la trame, de vide en vide, recomposant son propre récit. Une belle porte d'entrée au Rivoli, dont toutes les galeries proposent en même temps leur nouvel accrochage. En route vers un art contemporain sensible et encore accessible aux collectionneurs curieux. **X. F.**

Expo «What Remains» de Jonathan Callan & Susanne Wellm. Jusqu'au 20/12, à la HopStreet Gallery (Rivoli), à Ixelles: hopstreet.be

4. LE JEU

«Yakuza» sur Switch 2

Il aura fallu attendre 20 ans pour pouvoir profiter d'une version sous-titrée en français du premier Yakuza. Avec son portage sur Nintendo Switch 2, basé sur le remake de 2016, «Yakuza Kiwami» bénéficie de la meilleure opportunité d'arpenter, dans la peau de Kazuma Kiryu, les rues de Kamurochō, réinterprétation du vrai quartier tokyoïte de Kabukicho. L'objectif est de regimber les échelons de la pègre locale en restaurant son honneur. Le jeu alterne avec génie entre le tragique et le burlesque, sans oublier les combats de rue. Le second épisode est aussi réussi malgré une perte notable de fluidité. **T. C.**

«Yakuza Kiwami & Yakuza Kiwami 2 édition Switch 2», développé par Ryu Ga Gotoku Studio édité par SEGA, disponible sur Nintendo Switch 2 (versions PS5 et Xbox Sorties le 8 décembre), 50 euros.

5. LE LIVRE

Poèmes des tranchées

Il souhaitait à tous «la paix et la mer», «embrasser et être embrassé dans le cou». Maksym Kryvtsov, 33 ans, poète, soldat, photographe, a été tué près de Kharkiv. Peu après son chat, compagnon de tranchée. Ses textes, brefs et lumineux comme des balles traçantes, nomment les vies fauchées enterrées sous un numéro, se souviennent des rêves, de la vie, des oiseaux et de l'amour. «Dans les potagers il y a un semis de corps» écrit dans un hiver sans fin, celui qui sait que «la mort voleuse/ sourit/ et m'attend à la douane». Indispensable opus, rehaussé de photos et de QR codes pour pouvoir l'entendre réciter ces poèmes, plus parlants que toutes les dépêches. Et plus beaux. **S. C.**

«Poèmes de la brèche», Maksym Kryvtsov, traduit de l'ukrainien par Nikol Dziub. Editions Bleu et jaune. 189 pages; 22 euros.

